

Paris - Soir 14 nov. 27

Dividende à retardement

Le « Journal » d'André Gide qui parut peu de temps avant cette guerre contient sur l'autre guerre de précieuses annotations qu'on re-lit maintenant avec un intérêt et une émotion accrus.

L'autre jour une de ses amies montrait à Fernand Destin, l'actif secrétaire général du Syndicat des quotidiens régionaux, un passage de ce Journal dans lequel André Gide disait en date du 5 janvier 1917 « la satisfaction d'esprit qu'il trouvait à lire les articles de Fernand Destin ».

Et M. Destin, qui manie la plume de l'éditorialiste avec un grand talent quand il ne se consacre pas à la défense des intérêts professionnels de sa corporation, remarqua :

— Cela prouve que nos articles nous suivent comme nos actes. Vivre, par la lecture, dans la société des grands esprits, quel privilège ! Mais, par l'écriture, avoir l'occasion, au cours des terribles épreuves d'une guerre, d'apporter, chaque jour, à l'un d'entre eux, au plus subtil peut-être et au plus pénétrant, certain réconfort (fût-ce même à notre insu), quel bonheur !

» Puis, vingt-deux ans après, en recevoir l'heureuse nouvelle par un ouvrage de haute pensée, quel dividende à retardement ! Vous voyez, il ne faut pas être pressé ! »